« On a quand même encore le droit de dire ça, non ? »

Comment aborder les théories du complot et les propos extrémistes à l'école et en classe

Michell W. Dittgen & Oliver Drewes

Un débat politique passionnant a lieu en classe. La plupart de vos élèves sont attentif·ve·s, intéressé·e·s et engagé·e·s. Tout se passe à merveille, jusqu'à ce qu'un·e élève lance – délibérément ou sans réfléchir – des propos extrémistes ou complotistes. Comment réagir ?

Apprendre à débattre démocratiquement – développer la résilience face aux théories du complot et aux propos extrémistes

Développer l'aptitude au débat démocratique est un objectif majeur de l'éducation à la démocratie. Argumenter de façon sincère, défendre les valeurs fondamentales de la démocratie, mais aussi écouter et se mettre à la place de l'autre pour comprendre ses motivations sont des conditions essentielles. Il s'agit en même temps de ressources pour ne pas se laisser influencer par des positions extrémistes et des théories du complot. Permettre aux élèves d'acquérir ces compétences constitue donc un objectif crucial de l'éducation scolaire. Le personnel enseignant a pour responsabilité de favoriser les débats et la formation d'un jugement personnel, et de rendre visibles les controverses politiques, sociétales et scientifiques, tout en sensibilisant les élèves aux principes démocratiques, aux valeurs constitutionnelles et aux droits de l'homme (voir aussi le **consensus de Beutelsbach**). C'est un processus ambitieux qui prend du temps et qui doit faire l'objet d'une pratique et d'une réflexion progressives avec les apprenant·e·s.

Dans l'idéal, des objectifs communs sont définis avec les élèves pour favoriser une culture constructive du débat. Sans vouloir anticiper sur ce processus, nous avons élaboré **une fiche informative comprenant quelques conseils** sur la manière de formuler des règles de classe adéquates **(Suggestions pour une culture démocratique du débat)**.

Théories du complot

Les théories du complot reposent sur l'idée que les événements dans le monde sont le résultat de forces occultes qui agissent dans leur propre intérêt et sont souvent animées d'intentions malveillantes envers la société. Elles fragmentent le monde en opposant d'un côté les conspirateur·trice·s malveillant·e·s et de l'autre les « bons », les personnes défavorisées voire les victimes du complot, une vision de la société qui s'apparente au populisme. Leur particularité réside dans une méthode argumentative inversée qui commence par avancer l'explication (« De toute manière, ils·elles cherchent tou·te·s à nous imposer une dictature ») avant de recueillir et de fournir des arguments pour étayer l'affirmation[1].

Les débats démocratiques : limites et défis

L'extrémisme et les théories du complot mettent en cause les principes de la démocratie. Ils s'accompagnent souvent de revendications de vérité absolue, remettent en question les institutions démocratiques, l'égalité des points de vue et parfois même le principe d'égalité entre les individus. Là où ils gagnent du terrain, il n'y a plus guère de place pour des débats démocratiques constructifs. Les enseignant·e·s ne doivent pas adopter un comportement « neutre » face à des déclarations de cette nature. Ils·Elles sont tenu·e·s de défendre la démocratie, ses principes et ses valeurs, et de renforcer le sens civique et démocratique

Le consensus de Beutelsbach

Le consensus de Beutelsbach résume trois exigences fondamentales en matière d'éducation politique. Les apprenant·e·s ne doivent pas être dépassé·e·s dans la formation de leur jugement politique, mais doivent être capables de reconnaître leurs intérêts et de les intégrer dans le discours politique. Voilà pourquoi : « ce qui fait l'objet de controverses en sciences et en politique, doit également apparaître controversé dans l'enseignement. »

Michell W. Dittgen

Michell W. Dittgen est collaborateur scientifique au sein du département « Didactique des sciences sociales » de l'Université de Trèves. L'éducation à la démocratie et le développement de la démocratie à l'école figurent parmi ses principaux domaines de travail.

Oliver Drewes

Oliver Drewes est politologue au Trierer Institut für Demokratie- und Parteienforschung. Ses principaux domaines d'enseignement et de recherche sont les théories du complot et l'extrémisme.

des élèves. Alors, comment réagir face aux théories du complot et aux propos extrémistes en classe ?

Théories du complot

Face à des théories du complot avancées en classe, la difficulté consiste à en analyser la logique interne et l'argumentation, par exemple quand des élèves prêtent à l'industrie pharmaceutique ou à de grands groupes internationaux des intentions conspirationnistes de contrôler ou de nuire (« Je ne vais pas me faire vacciner parce que l'industrie pharmaceutique ne cherche qu'à s'enrichir »). Lorsqu'on aborde les théories du complot, il convient donc plutôt d'essayer d'identifier et de clarifier les schémas d'argumentation, les erreurs de raisonnement ou les incohérences logiques.

Un **modèle d'analyse des arguments et raisonnements** peut faciliter l'évaluation. L'appliquer à des exemples spécifiques peut aiguiser la perception des élèves.

Extrémisme

Si des phrases de type « Les [membres d'un groupe] sont tous des délinquants » ou « Ils n'ont rien à faire ici » sont prononcées, le défi consiste non pas à discuter de méthodes d'argumentation (comme dans le cas des théories du complot), mais à aborder les valeurs individuelles qui ont motivé ces déclarations. Pourquoi les principes d'égalité, la liberté et les droits de l'homme ne s'appliqueraient-ils pas ou dans une moindre mesure à d'autres personnes ? La stratégie repose ici davantage sur une intervention pédagogique qui doit analyser de façon critique les motifs éthiques et favoriser ou inciter une réflexion individuelle à ce sujet.

Le matériel pratique contient des instructions pour élaborer une **ligne de positionnement** pour discuter en classe du caractère modéré, radical ou extrême d'un propos. Il fournit par ailleurs des **conseils pour gérer les déclarations et les propos extrêmes** dans le cadre de conversations personnelles.

1 Voir p. ex. Kerstin Johannsen (2015) : Verschwörungstheorien erkennen und analysieren. Dans : Schirin Fathi (éd.) : Komplotte, Ketzer und Konspirationen. Zur Logik des Verschwörungsdenkens. Beispiele aus dem Nahen Osten. Bielefeld : transcript, pp. 33-42, ici : p. 34 ss.

2 Voir p. ex. Uwe Backes (2018). Extremistische Ideologien. Dans : Eckhard Jesse, Tom Mannewitz (éd.) : Extremismusforschung. Handbuch für Wissenschaft und Praxis. Baden-Baden: Nomos, pp. 99-160, ici : p. 127 ss.

Extrémisme

L'extrémisme désigne une idéologie politique qui s'oppose à nos principes de démocratie libre ou à l'État constitutionnel démocratique, tout en justifiant l'usage de la violence comme un moyen légitime pour promouvoir ses propres objectifs et valeurs. Fondamentalement, les formes d'islamisme et d'extrémisme de droite ou de gauche sont reconnues dans les démocraties européennes comme des formes d'extrémisme. Alors que l'extrémisme de droite affirme clairement sa posture antidémocratique en rejetant le principe d'égalité et en classant les personnes dans divers groupes (ethniques ou nationaux) de valeur supérieure ou inférieure, entretenant ainsi un lien étroit avec le racisme et l'antisémitisme, l'extrémisme de gauche place le principe d'égalité au-dessus de tout, et cherche à tout lui subordonner, y compris les droits individuels. Ce faisant, des modèles de société anarchistes ou socialistes/communistes sont prônés (qui peuvent eux-mêmes revêtir une dimension antisémite)[2].

LISTE DE VÉRIFICATION

Gérer les théories du complot et les propos extrémistes à l'école et en classe

Objectif

- Pratiquer le débat démocratique
- Réfuter les théories du complot et les propos extrémistes

Groupe cible

Élèves de tous âges

Durée

Prévoir idéalement des séances de pratique régulières (par exemple 20 minutes par cours), combinées de temps à autre avec des unités d'enseignement spéciales, des journées thématiques ou des activités parascolaires consacrées au débat et à l'éducation à la citoyenneté dans le contexte des valeurs fondamentales, des théories du complot et de l'extrémisme.

Déroulement

- Définir les objectifs d'une culture constructive du débat
- Pratiquer le débat
- Analyser des arguments
- Aborder les valeurs (constitutionnelles) et les droits (de l'homme)

Conseil

Dans les contextes d'apprentissage, il n'est pas toujours judicieux d'interrompre un débat animé dès que des situations critiques se présentent (par exemple dans le cas d'affirmations qui ne peuvent pas être immédiatement vérifiées ou de propos qui causent un malaise chez les participant·e·s et contre lesquels ils·elles ne trouvent pas tout de suite les bons mots). Afin de ne pas inhiber la volonté de participation des apprenant·e·s et de permettre une exploration plus approfondie du contenu, il s'avère parfois préférable de revenir ultérieurement sur ces situations critiques pour les examiner plus en détail. Un simple aide-mémoire peut aider les apprenant·e·s et les enseignant·e·s dans cette démarche.

Exemple pratique

Action dans le cadre de la Journée internationale du vivre-ensemble en paix célébrée le 16 mai : installation d'un « banc S-Team » dans la cour de récréation.

Projet « S-Team: Setz dech an! » : les jeunes s'engagent pour améliorer le vivre-ensemble !

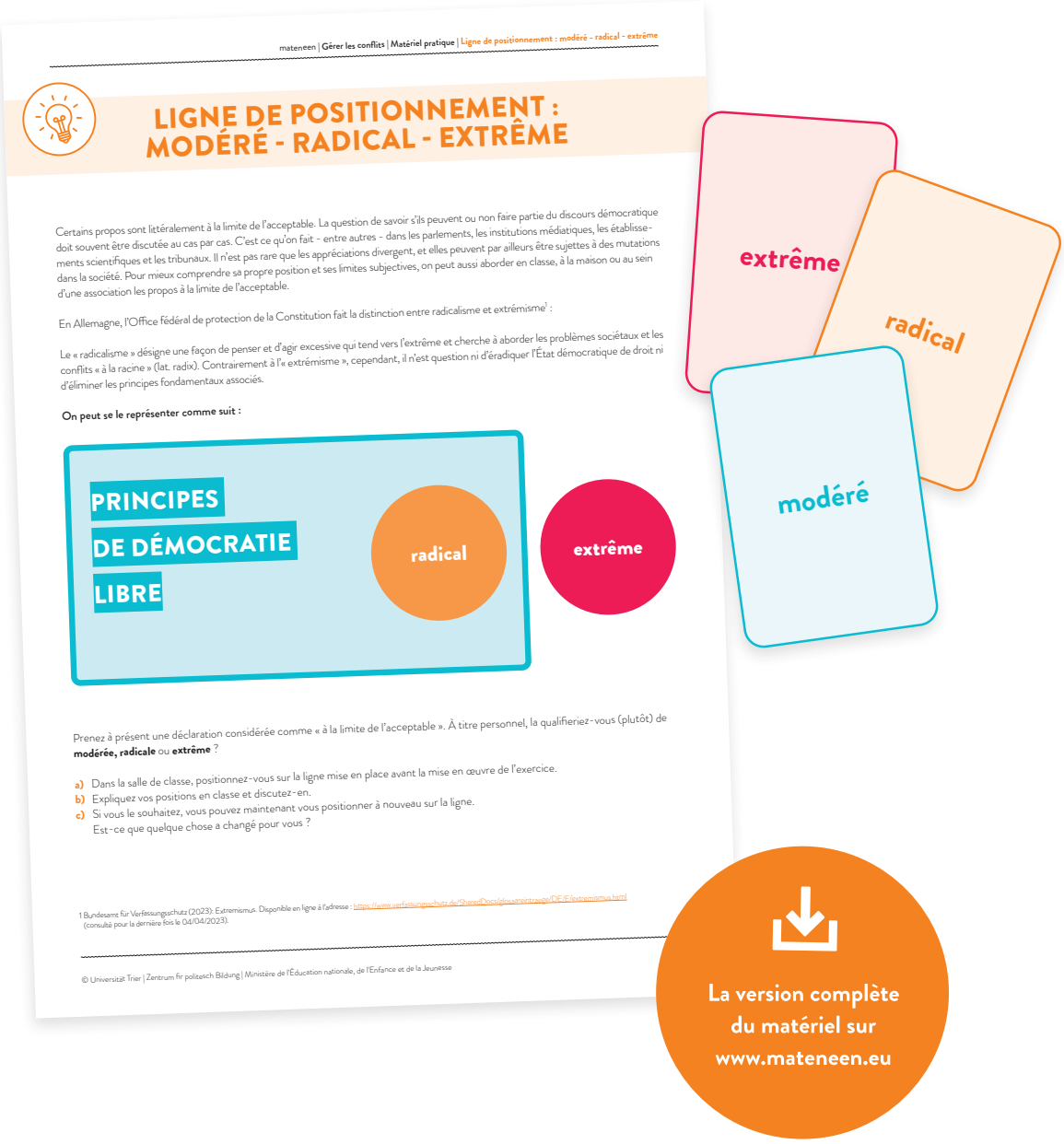
Le projet « S-Team: Setz dech an! » vise à responsabiliser les enfants et les jeunes en matière de prévention des conflits et de la violence. Ils·Elles participent à une formation et sont invité·e·s à faire des observations, à mener des réflexions et à organiser des actions au sein des maisons relais, des écoles fondamentales ou des lycées afin de sensibiliser leurs pairs aux conséquences néfastes de la violence dans leur quotidien.

En observant et en analysant des situations de conflit et de violence ainsi que leur impact sur eux·elles-mêmes et sur leurs camarades, les membres de la S-Team développent des compétences cognitives, émotionnelles, humaines et sociales. Ces dernières sont indispensables pour nouer des relations positives avec les autres et résoudre les conflits de façon pacifique. Elles jouent aussi un rôle essentiel pour développer le courage civique. Les organismes qui participent au projet désignent des spécialistes qui accompagnent et soutiennent les jeunes dans la mise en œuvre de leurs actions. (Tania Matias, *www.s-team.lu*)

Aperçu du matériel pratique

- SUGGESTIONS POUR UNE CULTURE DÉMOCRATIQUE DU DÉBAT
- MODÈLE D'ANALYSE DES ARGUMENTS ET RAISONNEMENTS
- CONSEILS POUR GÉRER LES DÉCLARATIONS ET LES PROPOS EXTRÊMES
- LIGNE DE POSITIONNEMENT : MODÉRÉ – RADICAL – EXTRÊME

MATÉRIEL PRATIQUE



mateneen | Gérer les conflits | Matériel pratique | Ligne de positionnement : modéré - radical - extrême

LIGNE DE POSITIONNEMENT : MODÉRÉ - RADICAL - EXTRÊME

Certains propos sont littéralement à la limite de l'acceptable. La question de savoir s'ils peuvent ou non faire partie du discours démocratique doit souvent être discutée au cas par cas. C'est ce qu'on fait - entre autres - dans les parlements, les institutions médiatiques, les établissements scientifiques et les tribunaux. Il n'est pas rare que les appréciations divergent, et elles peuvent par ailleurs être sujettes à des mutations dans la société. Pour mieux comprendre sa propre position et ses limites subjectives, on peut aussi aborder en classe, à la maison ou au sein d'une association les propos à la limite de l'acceptable.

En Allemagne, l'Office fédéral de protection de la Constitution fait la distinction entre radicalisme et extrémisme[1] :

Le « radicalisme » désigne une façon de penser et d'agir excessive qui tend vers l'extrême et cherche à aborder les problèmes sociétaux et les conflits « à la racine » (lat. radix). Contrairement à l'« extrémisme », cependant, il n'est question ni d'éradiquer l'État démocratique de droit ni d'éliminer les principes fondamentaux associés.

On peut se le représenter comme suit :

PRINCIPES DE DÉMOCRATIE LIBRE

radical

extrême

Prenez à présent une déclaration considérée comme « à la limite de l'acceptable ». À titre personnel, la qualifieriez-vous (plutôt) de **modérée, radicale** ou **extrême** ?

a) Dans la salle de classe, positionnez-vous sur la ligne mise en place avant la mise en œuvre de l'exercice.
b) Expliquez vos positions en classe et discutez-en.
c) Si vous le souhaitez, vous pouvez maintenant vous positionner à nouveau sur la ligne. Est-ce que quelque chose a changé pour vous ?

1 Bundesamt für Verfassungsschutz (2023): Extremismus. Disponible en ligne à l'adresse : https://www.verfassungsschutz.de/SharedDocs/glossareintraege/DE/E/extremismus.html (consulté pour la dernière fois le 04/04/2023).

© Universität Trier | Zentrum fir politesch Bildung | Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

extrême

radical

modéré

La version complète du matériel sur www.mateneen.eu

Exemple pratique

Raconter des conflits à l'aide du kamishibaï

Le kamishibaï est une technique de narration qui fait appel à un petit cadre en bois doté de deux portes battantes qui s'ouvrent lentement. Des images y défilent pour illustrer une histoire captivante. Le kamishibaï est une forme de théâtre narratif qui tire son origine du Japon et offre aux enfants une expérience visuelle et auditive. Il a le grand avantage de permettre au·à la conteur·teuse de maintenir à tout moment un contact visuel avec le public et d'adapter son rythme de narration aux besoins des spectateur·trice·s. En raison des nombreuses possibilités de participation et de réflexion qu'il offre, le kamishibaï est un outil prisé en pédagogie, notamment dans les crèches et les écoles. Il existe deux magnifiques histoires d'animaux sur le thème des conflits qui s'adresse aux enfants âgés de trois à huit ans. L'histoire « Wieder beste Freunde » traite du pouvoir bienfaisant de la réconciliation, alors que l'histoire « So war das! Nein so! » contribue à transmettre des valeurs de manière ludique au jeune public. Les émotions ressenties grâce aux histoires permettent aux enfants d'identifier plus facilement leur propre identité et de développer eux·elles-mêmes des stratégies de gestion des conflits. Les enfants et les jeunes peuvent aussi se servir du théâtre kamishibaï pour présenter leurs propres histoires illustrées ou imaginer une suite à des situations de conflit et les résoudre. (Silke Borchert, www.du-und-ich-begegnungs-punkt.de)